

Comment construire un enseignement qui s'oriente de la psychanalyse et de ce qu'elle dénuée: l'inconscient à l'œuvre ?

C'est notre enjeu depuis trente ans dans cette Section clinique. Le risque est de concevoir la psychanalyse comme un savoir parmi d'autres qui donnerait ses commentaires, sa position sur ce que décrit, par exemple pour la clinique, le savoir psychiatrique et sa psychopathologie générale. Notamment à l'Université et dans ses laboratoires de recherche, le terme de « psychopathologie psychanalytique » est même apparu.

Ce terme égare les chercheurs et en conséquence les étudiants dans leur formation. Cet égarement est rarement expliqué dans ses causes. Non, il n'y a pas, au sens strict c'est-à-dire au sens rigoureux, de « psychopathologie psychanalytique » et la psychanalyse ne peut être une orientation dans la psychiatrie et la psychologie. Il y aurait, dans la clinique, l'orientation de la psychologie cognitive, de la neuropsychologie, etc. S'y ajouterait : la psychologie d'orientation psychanalytique. Beaucoup s'en accommodent et construisent leurs plaquettes d'enseignement avec cette terminologie. Utiliser ces expressions fautives n'est possible qu'au prix d'un oubli de la découverte de Freud et d'une absence de lecture attentive de Lacan. Oubli ? C'est le mot de Lacan qui, en 1967, s'adressant à ses élèves, monte le ton et précise que ce sont les psychanalystes eux-mêmes qui ont oublié la découverte de l'inconscient (*Autres écrits*, p. 329) et sont donc responsables des errances, impasses et autres échecs cliniques qui se constatent ! Autrement dit, ce qui est oublié (refoulé) c'est que la psychanalyse subvertit les autres savoirs et ne saurait faire ami-ami avec eux. La psychanalyse promeut une autre « méthode ».

Cette année 2025, dans ce cours théorique, nous proposons, à partir de cette subversion intrinsèque au discours analytique, d'en tirer des conséquences. Tirer des conséquences c'est fournir des outils pour la clinique. Le clinicien, qu'il soit psychiatre ou psychologue en institution ou en cabinet libéral, se confronte à ce qui fait rupture, arrêt dans le dispositif de parole voire sortie intempestive du cadre (ainsi les suicides) : la chaîne associative se rompt. Là, surgissent des « actions », des « mouvements » impliquant le corps qui débordent les pouvoirs de la parole. Ils ne sont pas inconnus de la psychiatrie qui, avant les camisoles chimiques, a pu les décrire dans toute leur amplitude. La psychopathologie générale, non plus, qui les classe et les ordonne, parfois avec soin.

La psychanalyse y ajoute-t-elle sa spécificité ? Maintient-elle ces faits répertoriés pour les nommer autrement ? Pas du tout ! La psychanalyse construit ce qu'elle nomme actes, passages à l'acte ou acting out à partir de l'**acte psychanalytique**. Ce dernier est la clef de voûte de l'architecture théorique choisie : l'acte, dans une cure, se conjugue du côté de l'analysant et du côté du psychanalyste. Jacques-Alain Miller précise : « Au commencement d'une psychanalyse, « il y a un désir inédit, qui suppose un franchissement, c'est-à-dire un acte, à l'instar de César passant le Rubicon. Cet acte est celui de l'analysant, mais l'acte psychanalytique proprement dit, c'est le psychanalyste qui l'accomplit » (J. Lacan, *L'Acte psychanalytique*, Seuil et le Champ freudien, 2024, quatrième de couverture). C'est parce que la psychanalyse, selon Lacan, construit le concept d'acte psychanalytique et déplie sa fonction active que les actions, actes, passages à l'acte et autres acting out, peuvent désormais être

interrogés dans leur diversité. Autrement dit, sans l'hypothèse de l'inconscient rien ne peut être dit de cette clinique de **l'objet (a)**, soit le « déchet de l'opération » analytique qui est parole en acte (*ibid*).

Un cours construit à partir de la psychanalyse ne peut s'emboîter dans la psychopathologie générale qui s'en trouve aussitôt subvertie. C'est à ce prix - qui est un bougé, un pas de côté - que les outils issus de la psychanalyse peuvent permettre aux cliniciens de se déplacer dans leur pratique quotidienne et d'être mieux armés pour les prises en charge des patients...